

Pénétration chocolatée

Chapitre 1: Vendanges tardives

Pascal, 32 ans

Tout d'abord, nous tenons, mon amie et moi, à vous féliciter pour la qualité de votre revue. Nous sommes mariés depuis trois ans. Véronique est blonde, un peu forte, et super mignonne.

Nous avons envie de vivre une expérience sexuelle. Pour me faire plaisir, elle m'a laissé le choix : elle était d'accord pour réaliser un de mes fantasmes, quel qu'il soit. Comme elle adore s'exhiber, ce qui me plaît énormément, je n'ai pas hésité une seconde. Mon fantasme principal était de la voir en compagnie d'un homme âgé. J'ai consulté les petites annonces sur un magazine spécialisé. L'une d'elles a retenu mon attention. Un veuf de 76 ans recherchait une femme ou bien un couple pour passer d'agréables moments. Je l'ai donc contacté, nous nous sommes donné rendez-vous chez lui à condition que j'aie le droit de regarder.

Quand le jour du rendez-vous est arrivé, j'ai cru que Véro allait renoncer au dernier moment mais, finalement, le désir l'a emporté. Jean nous a accueillis agréablement. Il était surpris de voir une jeune femme. Nous avons pris quelques minutes pour faire connaissance. Véronique a voulu aller dans la chambre. Il s'est déshabillé. Plutôt bien conservé pour son âge! Quand il a enlevé son slip, est apparue une bite toute molle avec un bon sac de couilles. Véronique a fait un strip-tease. Elle n'a gardé que sa guêpière et ses bas noirs. Je bandais comme un âne. Elle a demandé à Jean de lui ôter le reste. Il s'est placé derrière elle pour dégrafer son bustier et libérer ses seins laiteux. J'étais excité à mort, et ça ne faisait que commencer. Il a admiré les larges aréoles foncées en lui malaxant les nichons. Véronique gémissait pendant qu'il la tétait.

Elle s'est installée sur le lit. Il lui a enlevé son slip. Elle avait tondu ses poils très ras pour que l'on voie bien les lèvres de sa petite chatte. Elle a ouvert un peu les cuisses, et Jean lui a fait remarquer qu'elle était déjà bien mouillée. La petite cochonne ! Véronique s'est allongée sur le lit, et Jean est venu enfouir sa tête entre ses cuisses pour lui faire minette. Ma femme poussait des petits cris. J'étais comblé de la voir dans cette position, j'en rêvais depuis tellement longtemps... Elle se trémoussait, elle n'a cessé de regarder le visage de Jean pendant qu'il la léchait. Quand il lui a enfoncé un doigt dans le cul, Véronique a explosé. Je ne tenais plus, j'ai déchargé juste avant qu'elle ne jouisse en le traitant de salaud.

Jean s'est relevé, sa queue assez courte mais trapue était toute droite. Il s'est allongé lui aussi sur le lit. Véronique a commencé à le branler, en lui malaxant les bourses. Il gémissait, tandis qu'elle alternait lenteur et rapidité dans sa branlette. Je lui ai tendu une capote. Elle s'est appliquée à retrousser le prépuce à fond avant de la poser. Elle s'est positionnée sur lui, a guidé sa bite vers sa chatte et s'y est empalée. Elle montait et descendait lentement en s'excitant le clitoris avec les doigts. Jean s'est mis à trembler en couinant comme un petit chien, avant de se relâcher. Il s'est vidé dans la capote, ce qui a provoqué l'orgasme de Véronique. Véronique a continué à s'occuper de sa bite. Elle était moins dure, mais Jean bandait encore.

Elle lui a rentré un doigt dans le cul tout en le branlant. Il s'est mis à gémir, la traitant de petite vicieuse, puis elle a accéléré le mouvement de son poignet, il a crié en jouissant encore une fois. Quelques petites gouttes ont jailli, Véronique s'est empressée de lui sucer la bite pour tout avaler. Jean nous a remerciés, il voulait savoir si nous étions prêts à revenir. J'ai répondu oui, évidemment, puisque j'avais vu mon épouse

très heureuse.

Une fois chez nous, pendant que nous faisons l'amour, Véronique m'a avoué avoir envie de se faire sodomiser par Jean. Je vais prévoir une nouvelle rencontre rapidement, j'ai hâte de la voir à quatre pattes en train de se faire défoncer la rondelle. Je ne sais pas pourquoi j'éprouve autant de plaisir à voir ma femme avec un autre homme, mais c'est un vrai besoin chez moi.

Chapitre 2: Allez venez Milord !

Jenna, 25 ans

J'ai découvert récemment qu'il arrivait parfois de drôles de trucs dans la vie. Par exemple : pas plus tard que la semaine dernière, j'ai pris un homme dans mes filets et j'en ai fait mon jouet sans même le vouloir. Je marchais dans la rue, tranquillement, perdue dans mes pensées. J'allais à un rendez-vous chez le coiffeur et j'avais de l'avance. Je faisais un peu de lèche-vitrines, sans conviction. Un type me suivait du regard, j'avais bien repéré son reflet dans la vitrine. Ses yeux épousaient mes courbes sans pudeur. Il s'imaginait sûrement que je ne le voyais pas, mais c'était inoffensif, il ne me gênait pas. Il devait avoir dans les 45 ans. Sa chevelure épaisse et grisonnante lui faisait une drôle de tête. Il avait l'air d'un Italien élégant. Grand et mince, il avait de l'allure. Son parfum l'a précédé quand il s'est approché un peu plus de moi. C'était épicé, puissant, viril. J'aimais bien.

Le jeu s'est poursuivi jusqu'à ce que j'arrive devant le salon de coiffure. Je n'y étais jamais venue, c'était une amie qui me l'avait recommandé. Surprise, le Latino grisonnant est entré derrière moi pendant que je donnais mon prénom à la jeune fille derrière le comptoir. Il allait y avoir un peu d'attente. Je me suis assise sur un divan près de la baie vitrée. Sur une table, des magazines. J'ai fait mine d'en lire un, tout en écoutant d'une oreille ce que disait le Latino à la jeune fille. Il m'avait fait battre le coeur à force de me suivre comme ça... Je sentais un frisson me parcourir. Peur et excitation se chevauchaient. J'étais comme une jeune fille jouant à cache-cache, planquée dans le placard pour ne pas se faire attraper par ses camarades. J'espérais que ça ne se voyait pas, mais mon sang battait violemment dans mes tempes, dans ma poitrine et même entre mes cuisses.

Son parfum étrange et enivrant flottait dans l'air. Il surnageait au-dessus des odeurs de teinture. Ses particules entraient dans mes narines et m'envoyaient un message relativement discret, mais entêtant : « Je te veux ! » Il me jetait des petites oeillades à la dérobée. À la faveur du lieu public, je m'enhardissais moi-même en lui rendant quelques regards. Il était beau. Il avait cet air aisé et dégingandé de l'aristocratie déchue qui me faisait mouiller à tous les coups. Ça n'a pas manqué... Ses yeux de geai, ses sourcils fournis et ses traits taillés par un sculpteur nerveux, tout en lui commençait déjà à se frayer un chemin en moi.

Quand ça a été à mon tour, je suis passée tout près de lui en allant au bac pour le shampoing. Il m'a souri, je lui ai souri. Après, je ne le voyais plus, mais je le sentais. Il est venu se faire laver les cheveux, lui aussi. « Ça va la température, Monsieur », lui a demandé la coiffeuse. « Oui, c'est exquis, Mademoiselle », a-t-il répondu de sa voix grave qui charriait un petit accent de contrebandier. La coiffeuse s'est occupée de moi dans une autre partie du salon, et je n'ai plus revu le mystérieux Italien avant qu'elle en ait fini avec mes cheveux. J'étais au comptoir en train de payer quand j'ai senti son parfum si particulier se faufiler derrière moi. Je ne savais plus très bien si c'était moi qui l'attirais dans mes filets innocents ou lui qui me chassait. Juste en sortant, je me suis plantée en face de la vitrine pour l'attendre.

Il m'a fait un grand sourire en passant la porte du salon. Ses cheveux étaient plus courts, cela lui allait bien. « Quelle belle journée, n'est-ce pas mademoiselle ? » J'ai hoché la tête. Il m'a fait une proposition joliment désuète : « Voulez-vous vous balader avec moi, Mademoiselle ? » J'ai accepté. Nous avons marché au bord du fleuve, sur les quais. L'air était relativement doux pour la saison. J'étais très détendue. Aussi, quand il m'a attrapé la main, je n'ai rien dit. J'avais envie de lui. À un certain moment, il s'est arrêté devant un vieux bateau amarré qui faisait office de bar. Il m'a demandé si j'étais tentée par un rafraîchissement. Nous avons pris place à une petite table sur le pont du bateau. Il y avait des fleurs partout, c'était charmant. Il a commandé des verres de vin cuit pour nous deux. Je me suis excusée pour aller faire un tour aux toilettes. J'étais à peine entrée que je l'ai senti derrière moi.

Son haleine était chargée du vin cuit. Son souffle chaud sur mon oreille m'a fait sursauter. Je me suis retournée en feignant une grande surprise. Mes cheveux ont giflé son visage. Il a reculé d'un coup. Il tenait mon verre de vin cuit dans la main. Quelques gouttes du doux liquide se sont renversées. J'ai pris le verre et je l'ai bu d'un trait. Ensuite, j'ai saisi mon gentleman par le revers et je l'ai enfermé avec moi dans les toilettes. « Mademoiselle, voyons... » Il faisait le timide, mais je n'étais pas dupe du tout. Il voulait mon corps. J'ai descendu mon jean et ma culotte d'un seul geste. Il a compris le message et s'est baissé pour s'occuper de mon minou sur-le-champ. Je n'en attendais pas moins de la part d'un homme du monde tel que lui. J'étais ruisselante.

S'il aimait la mouille, il n'allait pas être déçu ! J'ai compris qu'il devait apprécier, car il s'y prenait divinement bien. J'ai laissé ma tête basculer en arrière contre la paroi et j'ai posé un pied sur la cuvette pour offrir un accès plus libre à ma chatte. Je tenais sa tête d'une main. Je jouais avec mon téton de l'autre. Je ressentais le vague tangage du bateau, c'était très romantique. Une onde de chaleur est montée en moi. J'ai expiré très fort en retenant un gémissement de plaisir. Je jouissais déjà !

Il est remonté le long de mon corps et m'a retournée. Il m'a chuchoté à l'oreille : « N'ayez crainte, je suis protégé... » Quelle rapidité ! Il avait déjà sorti sa queue et l'avait emballée dans une capote. J'ai pris son membre à pleine main, entre mes cuisses, et je l'ai guidé en moi. Il est allé lentement, très lentement. Son engin me caressait de l'intérieur et me remplissait super bien. Il tenait mes fesses fermement. Il jouait avec moi en me faisant aller et venir à sa guise. C'est devenu de plus en plus frénétique en quelques minutes et, au final, il a soufflé très fort dans mon cou (après l'avoir léché, sucé et mordu à belles dents !). « Monseigneur a fini son affaire ? », lui ai-je demandé ironiquement. Il a rigolé. « Merci ma délicieuse Anne, c'était sublime. » Nous avons repris nos esprits avant de remonter sur le pont du bateau pour prendre un deuxième verre sous le regard complice du patron qui avait dû nous espionner dans la cale... J'ai revu mon marquis deux fois depuis cette belle journée. Il aime me prendre en photo. Et j'aime qu'il aime...

Chapitre 3: Strings humides

Benoît, 24 ans

Je m'appelle Benoît et j'ai 24 ans. Un samedi après-midi, je suis allé chez mes cousines. On a l'habitude de se voir souvent, on est très proches. Mais je ne pensais pas qu'un jour, on serait AÜSSI proches ! Elles sont toutes les deux âgées de 18 ans, Claire est assez menue, avec la peau mate et les cheveux noirs. Elle a également une jolie bouche de pipeuse, une bonne petite paire de seins rebondis, bien fermes, et un cul insolent à vous faire vous retourner. Anne, c'est tout le contraire : une grande fille un peu rondelette

qui porte parfaitement son large derrière et ses énormes seins sphériques. J'adore la regarder. On était tous les trois dans la chambre de Claire à mater un dvd, vautrés comme des moules sur le lit. Le hasard a fait que je me suis retrouvé entre elles deux. La situation m'excitait fortement.

Quand le film s'est terminé, elles ont décidé d'aller se boire un soda à la cuisine. Je suis resté seul dans la chambre, et une idée folle m'a traversé l'esprit : je voulais voir ce qu'elles portaient sous leurs vêtements. Je ne savais pas pourquoi, mais ça m'a saisi là , comme ça, à ce moment-là . Cinq minutes plus tard, elles sont revenues, et j'ai tout de suite attaqué la discussion en leur demandant si elles avaient des petits copains. Elles m'ont répondu que non, en poussant soupirs de lamentation. J'ai réagi du tac au tac en les assurant que moi, je les trouvais très belles et séduisantes et que, si je n'avais pas été leur cousin, j'aurais été complètement fou d'elles. Elles m'ont alors observé avec des yeux brillants.

Visiblement, elles avaient été touchées. Elles m'ont répondu qu'elles me trouvaient très beau et que c'était bien dommage qu'on soit tous de la même famille. Je me suis levé et j'ai fermé la porte. Elles m'ont regardé bizarrement. Je me suis donc lancé : « Et si pour un jour, nous n'étions pas du même sang ? » Elles ont joué les timides, genre : « Non, à trois, ça ne se fait pas... » Mais elles en ont discuté entre elles à voix basse. Puis elles ont délibéré. Anne a rendu le verdict : « Si tu veux, on peut se mettre en dessous devant toi. Mais ça n'ira pas plus loin ! » J'ai accepté le deal, parce que je désirais plus que tout voir leurs corps de princesses. « Tourne-toi et ne regarde pas tant qu'on ne te dit pas. » Elles minaudaient. Je me suis exécuté.

Quand elles m'ont enfin donné l'autorisation de me retourner, j'ai écarquillé les yeux en grand. J'avais devant moi deux magnifiques corps à croquer. Je les ai reluquées de la tête aux pieds, je bandais comme un âne. Elles se sont ensuite retournées et j'ai pu les admirer de dos. J'ai failli m'évanouir d'excitation : elles portaient des strings ! Claire en avait un blanc, genre coton immaculé, et Anne en arborait un de couleur rouge carmin qui s'accordait très bien à son teint de peau laiteux. Claire m'a fait rougir : « Je constate qu'on te fait bander, cousin, alors on va se rhabiller maintenant. Ça t'a plu ? ? Ben oui, mais j'aurais aimé en voir plus, quoi... », ai-je rétorqué avec un petit air pleurnichard.

Et là , l'impensable s'est produit. Elles m'ont proposé de garder leurs strings pour me consoler. J'en avais rêvé, elles allaient le faire. Elles les ont enlevés, me les ont jetés à la figure et ont ajouté : « Ils sont à toi maintenant. Tu peux en faire ce que tu veux ! C'est cadeau ! » J'avais déjà ma petite idée là-dessus. Dès que je suis rentré chez moi, je me suis tapé une bonne branlette en portant les strings. Il y avait encore de leur mouille dessus. J'étais aux anges !

Chapitre 4: Osez Joséphine

Correntin, 18 ans.

Je m'appelle Correntin, je suis en terminale, j'ai 18 ans. Il m'est arrivé un truc de ouf chez mon pote Paul. On est tout le temps « fourrés l'un chez l'autre », comme dirait ma mère. Un dimanche après-midi, j'étais chez lui et je voulais aller voir mes mails. J'ai utilisé l'ordi que Paul partage avec Joséphine, sa soeur de 21 ans. En tapant une adresse de site, j'ai remarqué dans l'historique un lien qui m'avait tout l'air d'un truc de cul. J'ai cliqué. Effectivement, c'était assez chaud, genre des conversations par webcam, des « rencontres torrides » comme ils disent. Je me suis foutu de la gueule de Paul, mais il m'a juré qu'il n'allait